

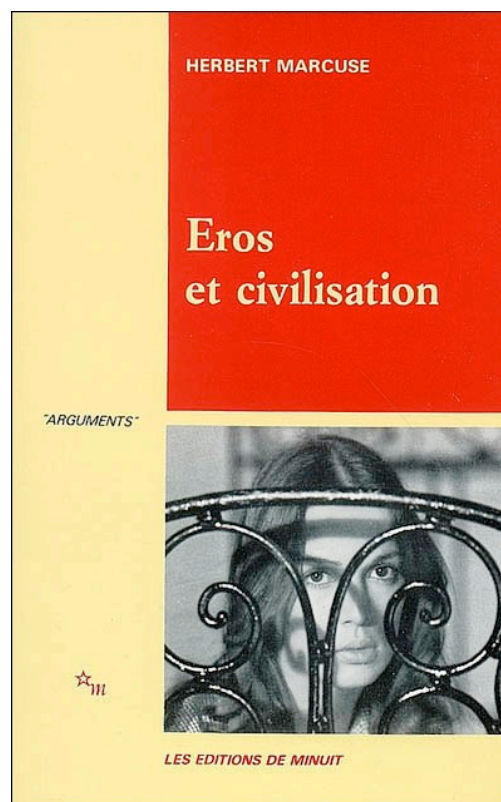
Université de Nantes
Licence de philosophie
2011-2012

Herbert Marcuse

Eros et Civilisation (1955)

Contribution à Freud.

Ou comment concilier désirs individuels et ordre social répressif



(Édition de 1963)

Une étude dans le cadre du séminaire intitulé :

Formalisme moral et éthique existentielle

dirigé par M. Patrick Lang.

SOMMAIRE

INTRODUCTION A <i>EROS ET CIVILISATION</i>.....	4
CONSTITUTION PROGRESSIVE DES FORMES DE DOMINATION DURANT LA LUTTE POUR L'EXISTENCE.....	6
REPRISE DE LA PENSEE FREUDIENNE.....	6
ONTOGENESE.....	9
PHYLOGENESE.....	11
DIALECTIQUE DE LA CIVILISATION.....	12
INUTILITE ACTUELLE DES FORCES REPRESSIVES, EN CONTRADICTION AVEC LEUR UTILITE PREMIERE.....	13
LA DIFFERENCE ENTRE REPRESSION ET SUR-REPRESSION.....	13
LES NOUVELLES FORMES DE DOMINATION.....	14
L'INDIVIDU DANS SON INTIMITÉ : <i>L'ORGANISATION RÉPRESSIVE DE LA SEXUALITÉ</i>	14
L'INDIVIDU EN SOCIÉTÉ : <i>ALIENATION ET DIVISION DU TRAVAIL</i>	16
RÉVISION DU PRINCIPE DE RENDEMENT, DES NOTIONS DE PROGRÈS ET DE RATIONALITÉ.....	17
UNE MORALE « LIBIDINALE », REDEFINITION DU PRINCIPE DE REALITE...18	18
RENAISSANCE D'EROS.....	18
LE TRAVAIL COMME EPANOUISSEMENT DE SOI.....	19
CONCLUSION.....	20
BIBLIOGRAPHIE.....	21
ANNEXE.....	21

Herbert Marcuse (1898-1979) est un philosophe américain. Il fut d'abord l'élève d'Edmund Husserl (1859-1938), et de Martin Heidegger (1889-1976), avant de participer aux travaux de l'Institut für Sozialforschung où il fit la connaissance de Theodor Adorno (1903-1969), de Max Horkheimer (1895-1973) et Leo Löwenthal. Plus tard, ils permettront la création de l'École de Francfort qui élaborera une théorie dite critique, constituant une doctrine à la fois sociologique et philosophique, s'appuyant sur la psychanalyse, la phénoménologie, et le marxisme, comme nous le verrons avec Marcuse. Elle conteste la société actuelle au sujet de ses formes de production et de sa course au progrès, en ce qu'elle mène à *l'asservissement et la destruction de l'homme par l'homme*¹. Le progrès évolue en même temps que la domination et le développement des institutions qui perdent l'individu dans son intériorité. Comment penser une société, sans penser les individus qui la constituent ? Marcuse dut ensuite quitter l'Allemagne, son pays d'origine, pour fuir le nazisme, et se réfugia en Amérique, où il fut professeur en universités à partir de 1951, principalement à celle de San Diego en Californie. C'est en 1955 qu'il publie *Eros et civilisation*, dont l'édition de 1963 (aux éditions de Minuit) s'ouvre par un remerciement à ses « jeunes étudiants ». Marcuse eut en effet un grand succès auprès des étudiants, notamment avec la publication de son ouvrage prophétique *L'Homme unidimensionnel*², qui fut repris durant les grandes révoltes étudiantes des années 1960 (mai 1968 ? peut-être est-il également à l'origine du courant « hippie » ?). Marcuse ne commença à s'intéresser sérieusement à Freud qu'après son exil en 1934. Marxien, et dans une version plutôt hégéliano-marxiste, il trouvait pourtant quelques lacunes à la pensée marxiste, et chercha, au même titre que Horkheimer et Adorno, à comprendre les obstacles d'ordre psychologique cette fois, qui pourraient compléter sa pensée. Il appartient à un cercle de penseur anti-totalitaristes, critiquant les régimes socialistes, capitalistes, et critiquant également le libéralisme, trop tourné vers le profit et le développement sans fin des technologies, qui sont des facteurs aliénants pour l'individu. Il s'agit pour Marcuse de développer une pensée critique qui refusera de se soumettre ; Marcuse est en cela le penseur du *Great Refusal*, c'est-à-dire du Grand Refus. Paradoxalement, il est aussi pour la « pacification de l'existence »³, il réutilise à

¹ *Eros et civilisation*, introduction, p. 16.

² Marcuse, *L'Homme unidimensionnel*, (Boston 1963), Minuit (1968).

³ *Ibid.*, p. 41 : « Pacification de l'existence », cela veut dire (que) les besoins, les désirs, les aspirations ne sont plus régentées par des intérêts privés, visant à dominer et à perpétuer des formes destructives du combat de l'homme avec la nature. »

de nombreuses reprises la pensée kantienne⁴ (comme il réutilisera la pensée d'autres auteurs d'ailleurs, entre autres Marx, Hegel, mais aussi Scheler, Nietzsche, Luther et Calvin...). Cette utopie d'un monde sans répression le différencie d'Adorno et de Horkheimer. En effet dans *Eros et civilisation* par exemple, le défi est de montrer qu'une société non répressive est possible, sans tomber dans l'anarchie ou le chaos. Comme Marx, Marcuse ne considère pas que ses idées soient utopiques, il admet simplement qu'on ne sait pas concrètement ce que pourra donner une société qui ne serait plus synonyme de répression⁵ (sauf d'un point de vue psychanalytique bien sûr, où il faudra parler non plus seulement en termes de répression mais de refoulement), il rappelle cependant que sa théorie est tout à fait valable. Il pourrait donc se voir limité dans ses ouvrages par l'aspect théorique de sa pensée, qui a, incontestablement, une visée pratique. En effet, Marcuse peut être considéré comme un penseur politique. Il cherche dans ses écrits, en justifiant des phénomènes psychologiques, à justifier des phénomènes politiques. Il pense l'individu, mais aussi l'autorité familiale, le travail, une éducation en vue de la contestation et particulièrement les formes de manipulation mises en place par ceux qui souhaitent conserver leur domination. Marcuse est donc un penseur de la libération, de l'émancipation, qui souhaite donner à chacun les moyens de refuser de se soumettre, pour un mode d'existence nouveau, qui ne fasse pas de la répression une condition irrémédiable.

Introduction à *Eros et Civilisation*

Une critique du révisionnisme néo-freudien, le penseur du *Grand Refus*.

Eros et civilisation est un essai rédigé en 1955 à Boston. Dans cet essai, Marcuse reprend l'argumentation lancée par Adorno contre le néo-freudisme et le culturalisme, plus précisément contre Karen Horney et Erich Fromm⁶. Cette révision de la doctrine freudienne tend à réduire le ça au profit du moi, à abandonner la théorie des pulsions et à définir une opposition stricte entre culture et sexualité, en privilégiant la culture. Cette survalorisation du culturel aurait mené à une forme de conformisme au sujet des idéaux de la société industrielle.

⁴ Aussi bien dans *Eros et civilisation*, le chapitre IX « le domaine de l'esthétique » lui est en grande partie dédié, mais aussi dans *Pour une théorie critique de la société*, au chapitre « Autorité et famille », partie 2.

⁵ Il dit par exemple dans *Eros et civilisation*, chapitre X, p. 174 : « une telle libération pourrait avoir des résultats très différents. » Cependant, l'homme une fois libéré de la répression trouvera nécessairement les moyens d'évoluer dans de nouvelles formes sociales, guidé par de nouveaux principes. En ce sens Marcuse rejoint Marx.

⁶ *Eros et civilisation*, postface, p. 209 (révisionniste freudien auquel Marcuse fait référence).

Pour Marcuse, les révisionnistes négligent certains aspects de la pensée freudienne, notamment les concepts plus « spéculatifs », comme par exemple la culpabilité concernant le meurtre du père primitif. Marcuse reprendra donc ces aspects négligés de la pensée freudienne, dans ce qu'il nomme sa contribution à Freud. Il reprend la démarche freudienne d'appréhension du développement de l'appareil mental répressif selon deux niveaux s'interpénétrant. Tout d'abord un plan ontogénétique (le développement de l'individu, de l'enfance à l'âge adulte en tenant compte de ses relations avec l'extérieur), puis un plan phylogénétique (le développement de la civilisation depuis la horde primitive jusqu'à la société civilisée). Ainsi, il s'agit de mettre en lien le développement de l'individu avec celui de son espèce. Cependant, si Marcuse réutilise la démarche freudienne, il exprime certains désaccords. Notons cependant que ces désaccords ne concernent pas la psychanalyse en elle-même, ne cherchant pas à en améliorer les fondements, mais tentant de replacer la pensée freudienne vis-à-vis de ses implications, à la fois philosophique (et par là entendons morale) et sociologique (entendons forces dominatrices). En effet, l'interprétation psychanalytique, si elle s'attèle à des domaines du psychique parfois assez insaisissables (l'inconscient, les rêves par exemple), définit en quelque sorte une norme comportementale, qui pour l'auteur du Grand Refus est plutôt conformiste. Qu'est-ce qu'une névrose si ce n'est la soumission du ça d'un individu à sa condition traumatisante d'impuissance face au besoin de satisfaire ses désirs ? *Eros et civilisation* pourrait faire face au *Malaise dans la civilisation* (1930) de Freud. Selon Marcuse, « Freud démontra que la contrainte, le refoulement et la renonciation sont l'étoffe dont est faite « la libre personnalité » ; il posa le « malheur général » de la société comme la limite infranchissable de la thérapeutique et du normal. »⁷ Il s'agira pour Marcuse de redonner à l'individu une place à sa liberté, à la fois dans son intimité et au niveau de sa contribution en société, mais aussi de sortir de ce pessimisme freudien, pour qui l'histoire de notre civilisation est et restera toujours celle de notre répression, étant donné que nous devons toujours lutter pour notre existence.

Or, Marcuse ne croit pas en une société sans répression fondamentale, étant donné qu'il nous a fallu constituer les conditions de notre existence sous le principe de réalité (n'oublions pas que pour un marxien, l'homme est libre de produire, de créer ses conditions d'existences), mais il est certain à son sens que nous avons atteint des conditions matérielles et intellectuelles qui ne justifient plus les formes de répression anciennes qui étaient nécessaires à notre survie. Mais alors, pourquoi continuer dans la répression ? *Eros et civilisation* tente de

⁷ *Eros et civilisation*, critique du révisionnisme néo-freudien, p. 210.

montrer comment progressivement, des formes instinctives de dominations, nous sommes passés à une forme négative de rationalité, qui n'est plus aujourd'hui qu'au service de la domination. Contrairement à Freud, ce qui est de fait dans notre civilisation n'est pas « statique », et n'est pas pour Marcuse d'office rationnel ; au contraire, la raison, c'est aujourd'hui la négation de la raison. Le refus de la répression doit nous permettre de retrouver notre objectif initial : la satisfaction libre de nos besoins, qui passe aussi par l'acquisition concrète de nos conditions matérielles améliorées. Pour que l'homme ne soit pas seulement « contre lui-même mais aussi pour lui-même »⁸.

I. Constitution progressive des formes de domination durant la lutte pour l'existence

a. Reprise de la pensée freudienne

« Selon Freud, l'histoire de l'homme est l'histoire de sa répression ».⁹

Dans un premier temps, Marcuse va tenter de reprendre la démarche freudienne. La première partie d'*Eros et civilisation*, qui se divise en deux, est intitulée : « Sous la domination du principe de réalité », en opposition avec la seconde partie intitulée : « Au-delà du principe de réalité ». Il s'agit d'abord de montrer comment est défini le principe de réalité par la psychanalyse, pour en définir ensuite les limites. Marcuse note également une différence entre théorie et thérapeutique, qui ne peuvent selon lui se confondre, car nous allons le voir, la théorie freudienne lui pose certains problèmes d'ordre philosophique.

Marcuse intitule son premier chapitre « La tendance cachée de la psychanalyse ». Voyons quelle définition de la société Marcuse donne selon Freud, et voyons quelle « tendance cachée » il y trouve.

Selon Freud, il ne peut exister de civilisation sans répression : « La civilisation commence quand l'objectif primaire (la satisfaction intégrale des besoins) est effectivement abandonné. »¹⁰ Rappelons que dans *Le malaise dans la culture*¹¹, l'individu vit ce premier

⁸ *Eros et civilisation*, postface, p. 217 : « Freud avait raison ; la vie est mauvaise, répressive, destructive...mais elle n'est pas si mauvaise, si répressive, si destructive que cela. Il y a aussi des aspects constructifs, productifs. La société n'est pas seulement ceci, mais aussi cela ; l'homme n'est pas seulement contre lui-même, mais aussi pour lui-même. »

⁹ *Ibid.*, chapitre premier, « La tendance cachée de la psychanalyse », p. 23.

¹⁰ *Eros et civilisation*, première page du chapitre I, p. 23 « La tendance cachée de la psychanalyse.

traumatisme, qui est celui de la confrontation au principe de réalité, et qui passe par la différenciation, au départ absente, entre le soi d'un individu avec le monde extérieur (ce que Freud désigne comme la fin du narcissisme primaire). L'individu comprend alors qu'une satisfaction pleine et sans douleur est impossible, et doit se résigner à refouler ses pulsions, pour s'intégrer à la civilisation. Il adopte le principe de réalité. On en arrive selon Freud à une mutation des instincts primaires. Dans la psychanalyse, nous trouvons en opposition deux principes : le principe de plaisir, qui se situe dans le ça, dans l'inconscient (la zone la plus primitive de notre psychè, qui ne connaît pas de temps, et accumule tous les événements de notre vécu), et le principe de réalité, qui correspond au moi conscient, et qui fait le lien avec le monde extérieur. Cette confrontation avec le monde extérieur va pousser l'homme à développer sa raison, c'est-à-dire à développer ses facultés d'attention, de mémorisation, de jugement... Mais en-deçà de cette nouvelle activité qui se développe et lui permet de progresser dans son environnement, demeure le principe de plaisir, l'imaginaire, qui devront tout du long être maîtrisés par la civilisation. Ainsi, le principe de réalité est directement associé aux formes répressives, à l'ordre et à la loi. Et c'est en cela que la psychanalyse ne mesure pas son impact. Elle a tendance à associer réalité et constitution bien réglementée de notre société ; en cela, elle ne peut rien contredire. Si la réalité est ce qui s'est formé, et ce qui est, comment définir un avenir nouveau, sans paraître oublier le principe de réalité ? Il ne s'agit pas uniquement de phénomènes sociaux de domination, mais aussi de phénomènes historiques. Il s'agit de comprendre la formation de notre société à travers celle de notre espèce. Marcuse ne critique pas seulement la société dans ses aspects négatifs, il tente d'abord de comprendre comment s'est fondée notre civilisation. Depuis toujours le principe de plaisir constitue « l'histoire souterraine et taboue de la civilisation »¹², ce qui veut effectivement dire que l'individu et son espèce se sont construits par la répression, et que c'est dans l'inconscient que s'est installé ce refoulement continu, qui finalement se veut seul guide de notre fonctionnement actuel. En effet, Marcuse pense que les formes de domination sont appréhendées de façon inconsciente.¹³

« La lutte contre la liberté se reproduit dans le psychisme de l'homme comme auto-répression de l'individu réprimé, et son auto-répression défend ses maîtres et leurs

¹¹ Freud, *Le malaise dans la culture* (1930).

¹² *Eros et civilisation*, chapitre I, p. 27.

¹³ *Ibid.*, chapitre III, p. 84 : « Cependant la répression est dans une large mesure inconsciente et automatique, alors que son niveau n'est mesurable qu'à la lumière de la conscience. »

institutions. C'est cette dynamique mentale que Freud développe comme dynamique de la civilisation ».¹⁴

Cette lutte perpétuelle contre la liberté, cette lutte pour l'existence aussi dite pénurie, ou *anankè*, reste pour Freud une nécessité vitale (*anankè* veut d'ailleurs dire en grec nécessité). En conséquence nous avons chez Freud une opposition continue entre Eros (pulsion de vie, Eros, voulant dire en grec amour, est le dieu de l'amour) et Thanatos (pulsion de mort, *thanatos* voulant dire en grec la mort), qui se forme sous la domination du principe de réalité. Une répression continue du principe de plaisir est la condition au progrès d'une société civilisée. Et la croissance du progrès ira avec celle de la répression. Mais alors, progrès est-il en adéquation avec répression de façon irrémédiable ? La lutte pour l'existence est-elle éternelle ? C'est ce qui différencie au juste Marcuse de Freud.

Freud affirme que la lutte pour l'existence est éternelle, ce qui justifie les formes de répression. Cependant Freud refuse de dire que rationalité équivaut à répression, elle l'implique simplement. Ce qui veut bien dire qu'une civilisation non-répressive est impossible, et c'est même selon Marcuse la « pierre angulaire » de la pensée freudienne (notamment dans *Le malaise dans la culture*, avec l'opposition permanente entre Eros et Thanatos). Pourtant, Freud souhaiterait remédier à cette situation, en tant que médecin, il voudrait soulager l'homme de toutes ses souffrances.¹⁵

Mais il y a une seconde raison à la nécessité des formes de répression chez Freud¹⁶, qui s'intègre dans cette lutte pour l'existence. Face à Eros nous avons donc Thanatos, symbolisant les pulsions de mort. Une société doit canaliser l'agressivité des individus, à la fois envers les autres, mais aussi envers eux-mêmes. A cela aussi Marcuse pourra répondre, nous constatons en effet que nos sociétés ne sont absolument pas dans une dynamique de paix, les relations qui constituent nos sociétés et les relations internationales sont destructrices. Ce qui peut vouloir dire deux choses, soit que sans la maîtrise imposée par notre civilisation, nous serions dans un état de guerre permanent (alors qu'aujourd'hui nos instincts de destruction sont canalisés...), soit que les formes de répression mises en place par la

¹⁴ *Ibid.*, chapitre I, p. 27.

¹⁵ *Eros et civilisation*, p. 28 : « La métapsychologie de Freud est une tentative toujours renouvelée pour révéler et pour mettre en question la nécessité terrible du lien interne entre civilisation et barbarie, progrès et souffrance, liberté et malheur – un lien qui se révèle en dernière analyse comme étant celui qui existe entre Eros et Thanatos. »

¹⁶ *Ibid.*, chapitre IV, p. 100.

civilisation sont incapables de remplir leur fonction initiale. Mais peut-être cette agressivité qui caractérise nos sociétés est-elle due à cette constante répression de nos pulsions de vie ?

Marcuse procède ensuite de la façon suivante : il place son analyse d'abord sur un plan ontogénétique, puis phylogénétique. Car comme nous le disions, il s'agit de comprendre notre civilisation, d'un point de vue historique (car les individus sont « la substance de l'histoire »¹⁷), concernant l'histoire de l'individu, et celle de l'espèce à laquelle il appartient.

b. Ontogénèse

Il s'agit de comprendre comment s'est constitué l'individu avec la répression qu'il subit de l'extérieur, en retraçant le développement de sa structure instinctuelle.

« A travers toutes les variations de la théorie freudienne, l'appareil mental apparaît comme une union dynamique de contraires. »¹⁸

La pensée freudienne serait dualiste dans le sens où elle place d'un côté les phénomènes conscients et organisés, et de l'autre, les phénomènes inconscients, néfastes et anormaux, dualisme qui est mieux saisi dans l'opposition Eros-Thanatos. On pourrait considérer chez Freud l'existence d'un instinct originel, duquel se déploieraient deux instincts antagonistes. Pulsions de mort et pulsions de vie se voient pourtant réunies sous un autre principe : le principe de Nirvana, qui est la tendance du psychisme à vouloir revenir à zéro. La tendance du principe de plaisir est aussi de retrouver un équilibre dans ses pulsions, en les déchargeant par la voie la plus rapide, de façon donc à revenir à zéro, et atteindre ce que l'on pourrait appeler un au-delà du principe de plaisir¹⁹. Eros et Thanatos ne sont donc pas dans une stricte opposition parallèle, mais fusionnent tout en tirant dans des sens opposés. Marcuse n'hésite cependant pas à dire que la relation entre Eros et Thanatos reste « obscure »²⁰. Ainsi il est assez difficile de parler de dualisme sous cet angle. Selon Marcuse, l'insistance sur

¹⁷ *Eros et civilisation*, première page du chapitre V, p. 99.

¹⁸ *Ibid.*, première page du chapitre II, p. 31 : « A travers toutes les variations de la théorie freudienne, l'appareil mental apparaît comme une union dynamique de contraires : union des structures inconscientes et conscientes ; union des processus primaires et secondaires, des forces héréditaires, « constitutionnellement fixées » et des forces acquises, de la réalité psychosomatique et de la réalité extérieure. »

¹⁹ Freud, *Au-delà du principe de plaisir* (1919-1920), Freud écrit cet essai pour remanier sa théorie des pulsions de 1914, après avoir lu, sans grand plaisir, Schopenhauer, et s'être nourri du thème de la mort. Selon Freud, tout être vivant est appelé à mourir : « Le but de toute vie est la mort et, en remontant en arrière, le non-vivant était là avant le vivant. »

²⁰ *Eros et civilisation*, chapitre II, p. 36 : « La relation ultime entre Eros et Thanatos demeure obscure. Si Eros et Thanatos se présentent ainsi comme les deux instincts fondamentaux dont la présence et la fusion continue (comme leur séparation) caractérisent le processus vital, cette théorie des instincts est beaucoup plus qu'une reformulation des concepts freudiens précédents. »

l'instinct narcissique primaire chez Freud, et ce rapport assez trouble, qui ne peut être une réelle opposition, prouve que l'on ne peut parler d'un dualisme strict au sein du psychique. C'est pourquoi Marcuse parle d'une union dynamique de contraires : « l'instinct de mort devient le partenaire de droit d'Eros, dans la structure instinctuelle primaire, et la lutte perpétuelle entre les deux constitue la dynamique primaire.»²¹

Le Moi, nous l'avions vu, constitue le sujet conscient, il a « pour mission d'être le représentant du monde extérieur aux yeux du soi »²², les pulsions auto-conservatrices lui sont attribuées. C'est la partie du psychique qui fait le lien avec le monde extérieur, il est en ce sens une sorte de médiateur. La constitution du Moi de l'individu est traumatisante, c'est avec la confrontation au principe de réalité qu'il se forme. En tant que partie la plus superficielle du sujet, le moi conserve la marque de sa naissance comme « excroissance » du ça. Les processus du Moi sont donc secondaires. Au cours de la naissance du Moi naît une autre « entité » mentale, qui est celle du Surmoi. Elle a son origine dans la longue dépendance des enfants à l'égard des parents. L'éducation parentale est le noyau constitutif du Surmoi.

Il y a donc un double impératif dans le Surmoi. Les impératifs de la réalité présente mais aussi les impératifs de la réalité passée, ceux qui ont été intégrés durant l'enfance. A l'origine, les luttes contre les impératifs de la réalité sont conscientes, et peu à peu, elles se fixent dans l'inconscient. Ce qui fait que le principe de réalité s'affirme avec le rétrécissement du Moi conscient. Et l'individu finit par exercer naturellement contre lui-même une sévérité qui n'est plus actuelle, contre des fautes qu'il ne commet pas au temps présent (plus tard Marcuse parlera d'aliénation vis-à-vis du temps, la liberté est en lien chez lui avec la libre utilisation du temps²³). Ces traces demeurent dans l'inconscient de chacun, dans nos mémoires, et ont pu progressivement constituer notre espèce, avec ses formes rationnelles répressives : « rationnelle et rationalisée, la mémoire elle-même s'incline devant le principe de réalité. »²⁴ Ce pourquoi les formes de répression se perpétuent, et adoptent différentes formes en fonction des conditions socio-historiques. Marcuse soutient la thèse selon laquelle la psychanalyse aurait tendance à faire des contingences historiques des nécessités

²¹ *Eros et civilisation*, p. 37.

²² *Ibid.*, p. 38.

²³ *Eros et civilisation*, chapitre IV, p. 110 : « la volonté est encore prisonnière parce qu'elle n'a pas de pouvoir sur le temps : non seulement le passé n'est pas libéré, mais non-libéré » ; ou encore au chapitre VII, sur l'aliénation du travail par le temps trop important des journées de travail.

²⁴ *Eros et civilisation*, chapitre II, p. 41.

biologiques.²⁵ Marcuse précise cependant que la pensée freudienne a eu l'apport non négligeable de montrer comment la civilisation s'est développée en tant que domination organisée.

c. Phylogénèse

Il s'agit de comprendre comment notre civilisation s'est constituée avec ses fonctionnements répressifs, et de pouvoir expliquer leur persistance à travers l'histoire.

Notre civilisation s'est constituée par la transmission d'un « héritage archaïque », qui est constitué selon Freud : « non seulement des formes, mais aussi des contenus idéels, des traces mnémoniques des expériences qu'ont vécues les générations précédentes ».²⁶

Cet héritage archaïque fait le lien entre psychologie individuelle et psychologie des masses. Cette notion nous permet de définir une sorte de « destin universel de l'humanité », que l'on retrouve dans les tendances instinctuelles de chacun, particulièrement durant le développement de l'enfant. Entre autres, durant cette partie Marcuse s'efforcera de définir l'origine des formes propres à la constitution de notre société, en partant des hordes primitives, jusqu'à l'élaboration des premières formes de contrat social. Dans les hordes primitives, le père primitif détient tous les pouvoirs, il est dominant. Puis, arrive le fantasme de son meurtre, thème évoqué chez Freud et repris par Marcuse, le premier élaborant une théorie assez spéculative sur la culpabilité ressentie par les membres de la horde à désirer la mort du père. Prenant conscience qu'ils souhaitent devenir ce qu'ils ont à la fois affecté et souhaité tuer, ils se rappellent leur condition de dominé, et décident de s'unir par certains accords d'équité (à l'origine des formes de contrat social certainement). Plus précisément par rapport au sentiment de culpabilité, la figure du père primitif s'impose, à la fois en tant que figure dominatrice, c'est-à-dire en tant que rival, mais aussi en tant que figure affective, désir d'imitation. Il y a donc de la part des fils un sentiment de culpabilité qui s'installe vis-à-vis du père, quant à l'envie de prendre sa place, qui permet aussi par ce désir d'imitation, la reproduction de la horde et de la figure du père primitif (avec la structure de domination que cela représente).

²⁵ *Ibid.* : « On a prétendu que le concept freudien du principe de réalité supprimait ce fait en transformant des contingences historiques en nécessités biologiques : son analyse de la transformation répressive des instincts sous l'influence du principe de réalité généralisé partirait d'une forme historique de la réalité, pour en arriver à la réalité pure et simple. »

²⁶ *Eros et civilisation*, chapitre II, p. 59.

Selon Freud, nous pourrions connaître aujourd'hui encore les séquelles de ce sentiment de culpabilité vis-à-vis de la figure du père primitif. Ce qui expliquerait pour Marcuse que l'on n'ose pas se révolter face à la répression, qui nous empêche de satisfaire nos instincts, c'est la culpabilité, mais aussi la peur du désordre social, de l'émancipation vis-à-vis de la figure paternelle : « Le père primitif empêchait les fils de satisfaire leurs tendances sexuelles directes ; il leur imposait l'abstinence. »²⁷ Or selon Marcuse, le changement est possible : « le père peut être vaincu sans faire exploser l'ordre industriel et social. »²⁸

II. Dialectique de la civilisation : instinct de mort et destructivité

« La civilisation, qui a son origine dans la renonciation et qui se développe grâce à une renonciation progressive, tend vers l'auto-destruction ». ²⁹

Il existe selon Freud une lutte perpétuelle entre Eros et Thanatos, vie et mort, construction et destruction, qui subit les conditions historiques dans lesquelles notre civilisation se développe. Il se pourrait même que cette envie de progrès, étant nécessairement liée à la destruction, puisse ne pas nous permettre de perdurer. C'est-à-dire que tous les efforts mis en place par notre civilisation pour évoluer, par leur nature répressive et destructrice, étant pourtant l'unique condition au progrès, pourraient n'être en réalité qu'une suite de modifications devant nous mener à notre fin. Le principe de Nirvana serait alors le principal instinct régissant notre civilisation.

« La domination et l'élévation du pouvoir et de la productivité se développe par l'intermédiaire de la destruction poussée plus loin que la nécessité rationnelle ne l'exige ». ³⁰

Derrière les arguments rationnels, parfois Thanatos demeure. L'instinct de destruction se forme avec le Surmoi. ³¹ Il semblerait que ce dernier participe à notre répression à un niveau individuel, mais aussi dans nos relations avec l'extérieur d'où il provient. Prenons par exemple la guerre : est-elle toujours justifiée ? Selon Marcuse certains événements ne sont pas justifiables, ce qui prouve que notre instinct de destruction est canalisé : « La destructivité

²⁷ Freud, *Psychologie collective et analyse du moi*, p. 140 (cité d'après p. 75 d'*Eros et civilisation*).

²⁸ *Eros et civilisation*, chapitre III, p. 75.

²⁹ *Ibid.*, p. 81.

³⁰ *Ibid.*, chapitre IV, p. 100.

³¹ Franz Alexander, *The Psychoanalysis of the Total Personality*, p. 459.

socialement canalisée révèle de temps en temps son origine dans une impulsion défiant toute utilité. »³²

Pour Marcuse il est certain que dans la société moderne, par l'intermédiaire de la destruction technologique constructive, de la violation de la nature, nos instincts agissent pour détruire la vie. Ce progrès s'exprime dans ce qu'il nomme la lutte de « l'homme contre l'homme », lorsqu'il parle des génocides, des persécutions universelles³³... Il croit en l'hypothèse radicale *d'Au-delà le principe de plaisir* (1920) de Freud, nos instincts auraient pour but d'assurer à l'organisme sa « propre marche vers la mort ».³⁴

III. Inutilité actuelle des forces répressives, en contradiction avec leur utilité première

« Il semble que ce soit moins la 'lutte pour l'existence' qui exige le maintien de l'organisation répressive des instincts, que l'intérêt de la domination. »³⁵

a. La différence entre répression et sur-répression

A partir des formes de répression retenues dans l'inconscient, nous avons vu que chaque civilisation s'était construite en tant que domination organisée. A ce stade, Marcuse propose une « extrapolation » des notions freudiennes, en en complétant la terminologie.

Marcuse différencie répression et sur-répression. Il doit exister un minimum de répression pour maintenir une civilisation, une « répression fondamentale », tout d'abord pour que l'espèce ait pu se constituer, mais aussi pour qu'elle ait pu développer de meilleures conditions matérielles dans sa lutte pour l'existence, et enfin, pour que la civilisation persiste. Marcuse va définir ce qu'il nomme « principe de rendement », et qui désigne la forme de répression actuelle (car l'histoire connaît des « modes de domination » évolutifs) « spécifique du principe de réalité dans notre société moderne. »³⁶ Quant à la sur-répression, elle consiste en l'abus de cette répression fondamentale : « (...) contrôles additionnels par-dessus ceux qui sont indispensables à toute association humaine civilisée (...) naissant des institutions

³² *Eros et civilisation*, chapitre II, p.56 (suite de la citation) : « Derrière les motifs multiples, rationnels et rationalisés qui justifient la guerre contre les ennemis de la nation ou d'un groupe, qui justifient la victoire destructrice sur le temps, l'espace et l'homme, le partenaire morbide d'Eros se manifeste par l'appropriation persistante des victimes et leur concours. »

³³ *Eros et civilisation*, chapitre III, p. 76.

³⁴ *Eros et civilisation*, chapitre III, p. 83.

³⁵ *Eros et civilisation*, première page du chapitre VI, p. 120 : « les limites historiques du principe de réalité ».

³⁶ *Eros et civilisation*, chapitre II, p. 42.

spécifiques de la domination sont ce que nous appelons sur-répression.»³⁷ Par contrôles additionnels, Marcuse entend toutes les formes de déviation de l'énergie instinctuelle, de déssexualisation de certains objets en vue d'un objectif utile à la société.

La thèse de Marcuse est la suivante : « Le principe de plaisir ne fut pas détrôné uniquement parce qu'il travaillait contre le progrès de la civilisation, mais aussi parce qu'il travaillait contre une civilisation dans laquelle le progrès assure la survivance de la domination et du labeur. »³⁸

Il y a donc une autre raison que celle du principe de rendement, de la nécessité de progresser dans nos conditions d'existence, ce principe de rendement n'est qu'une conséquence de la domination. Marcuse explique que du principe de réalité découle l'*anankè* ou la pénurie (*Lebensnot* en allemand) qui suppose un manque de ressources à combattre. En ce sens, il ne peut y avoir de satisfaction sans effort au préalable, c'est-à-dire sans labeur. Encore une fois, l'on comprend pourquoi principe de plaisir est inconciliable avec principe de réalité, si on prend en compte ce qui en a découlé. Marcuse critique la vision d'un travail aliénant, nécessairement pénible pour l'individu. Mais ce qui le révolte d'autant plus, c'est le fait que cette aliénation ne soit pas nécessaire comme la civilisation tend à nous le faire croire, mais aussi et surtout que la pénurie soit entretenue par les structures de domination, de façon à les perpétuer. Le maintien de la pénurie montre que le principe de rendement en vue du progrès n'est qu'un argument superficiel : « Une telle domination n'exclut pas le progrès technique matériel et intellectuel dans la mesure où ce sont des sous-produits inévitables, mais elle maintient la pénurie, la misère et la contrainte irrationnelle. »³⁹

b. Les nouvelles formes de domination

1) L'individu dans son intimité : « l'organisation répressive de la sexualité »⁴⁰

Comme nous l'avions vu en introduction, sexualité et civilisation semblent être des antagonistes stricts. Les relations qui fondent la société sont avant tout des relations de travail. Or qu'est-ce que le travail si ce n'est la canalisation de notre énergie libidinale au service de

³⁷ *Ibid.*, p. 44.

³⁸ *Eros et civilisation*, p. 46.

³⁹ *Ibid.* p. 43.

⁴⁰ *Ibid.*, chapitre II, p. 46.

la société ? Dans *Eros et civilisation*, Marcuse nous donne différents exemples qui prouvent que l'individu n'est pas libre, mais conditionné dans sa sexualité par la société. Il y a tout d'abord ce qu'il appelle l'« 'endiguement' des pulsions sexuelles partielles⁴¹ ». Marcuse dénonce les tabous mis en place autour des plaisirs des sens, il remarque notamment que les plaisirs du goût et de l'odorat qui sont plus corporels que l'ouïe ou la vue par exemple, ou même que les plaisirs intellectuels, sont plus facilement associés au plaisir sexuel. N'étant pas sublimés en eux-mêmes, et liant les gens de façon directe (étant des sens de proximité), ils vont à l'encontre de l'organisation de la société, qui tend à écarter les gens les uns des autres. Car en société, une déssexualisation de certaines parties érogènes du corps est nécessaire. En cela, la sexualité et les plaisirs du corps devront se limiter aux parties génitales ; Freud parle lui-même d'une forme de « centralisation ». Marcuse tente dans *Eros et civilisation* de défendre la notion de « sublimation non-répressive » ou « désublimation répressive ». Il faut entendre par là « les pulsions sexuelles, (qui) sans rien perdre de leur énergie érotique, dépassent leur objet immédiat et érotisent les relations non-érotiques entre les individus, et entre eux et leur milieu. »⁴² Il s'agit donc d'une révision complète de ce que nous connaissons comme étant la sexualité génitale et organisée ; comme la monogamie par exemple, qui pour Marcuse exprime l'organisation de notre sexualité par la société. Il ne s'agirait pas d'un libertinage, mais d'ouvrir la sexualité aux formes sociales d'où elle a été bannie. La sublimation non-répressive a pour objectif d'aller à l'encontre de la sphère de l'utilité sociale. Mais la sexualité n'a pas seulement été limitée. Elle est recyclée, canalisée.

Elle est un très bon instrument de vente, et permet de faire perdurer la domination. Car si on ne lui permet pas de s'épanouir librement, voire consciemment, on permet tout de même aux pulsions de s'évacuer : « L'illustration la plus parlante de ce fait (que le principe de réalité étende son pouvoir sur Eros) est fournie par l'introduction méthodique d'éléments « sexy » dans les affaires, la politique, la publicité, la propagande, etc. »⁴³ Ainsi, non seulement notre sexualité est limitée, physiquement, spatialement, fonctionnellement, mais tout cela permet qu'elle soit réutilisée aux fins de la société répressive. Cette critique est aussi celle du totalitarisme, qui tend à enfermer l'individu dans un même « moule », une seule dimension (d'où le titre de l'essai critique *L'Homme unidimensionnel*), les mêmes envies, les

⁴¹ *Ibid.*, p. 45.

⁴² *Eros et civilisation*, préface, p.12.

⁴³ *Ibid.*

mêmes besoins⁴⁴, ce qui ne l'empêche pourtant pas de donner aux individus l'impression d'exprimer librement leurs envies.

2) L'individu en société : aliénation et division du travail

Avec la mise en place d'institutions rationnelles, la domination devient de plus en plus impersonnelle. La division du travail ne permet plus à l'individu de donner un sens à son activité. Au départ (c'est-à-dire selon les philosophes depuis Platon et Aristote), le travail est perçu comme une activité qui ne peut avoir d'autre intérêt en soi que la contribution d'un individu à sa société, car nécessairement éprouvante, voire destructrice. Selon Freud, le travail est nécessairement pénible, il n'existe pas « d'instinct de travail », ni d'instinct d'habileté (dans le sens d'un instinct à créer matériellement des objets, même dans un sens artistique). Il n'y a que la nécessité de la lutte pour l'existence qui fasse du travail un labeur inévitable.

Le travail est donc perçu comme une aliénation : « l'homme ne se réalise pas dans son travail, sa vie est devenue un instrument de travail, son travail et ses produits ont pris une forme et un pouvoir indépendants de ce qu'il est en tant qu'individu. »⁴⁵ Il ne s'agit pas pour Marcuse de supprimer l'aliénation de façon radicale, car ce serait difficile, mais de faire en sorte qu'elle se « consume », par un remaniement des formes de sublimation répressives de la société. Notamment, en réduisant le temps de la journée de travail à un minimum, et en favorisant l'interchangeabilité des fonctions. Cette baisse du temps de travail impliquerait une baisse du niveau de vie dans les sociétés avancées, mais une chute du principe de rendement permettrait le progrès de la liberté, plus important. Car l'élévation du niveau de vie (par le principe de rendement) est un argument au service de la répression.

« L'argument qui fait dépendre la libération d'un niveau de vie toujours plus haut ne sert que trop facilement à justifier la perpétuation de la répression. »⁴⁶

⁴⁴ Marcuse, *Vers la libération* (1969), chapitre sur les fondements biologiques du socialisme, Paris, Minuit : « L'automobile, la télévision, ou les gadgets ménagers, n'ont pas en eux-mêmes de fonction répressive, mais seulement en tant que, produits selon les lois marchandes du profit, ils sont devenus partie intégrante de l'existence des individus (...) de sorte que les individus sont contraints d'acquiescer par l'achat une partie intégrante de leur existence, et que celle-ci devient la réalisation du capital. »

⁴⁵ *Eros et civilisation*, fin du chapitre III, p. 98.

⁴⁶ *Ibid.*, chapitre VII, p. 138.

c. Révision du principe de rendement, des notions de progrès, de rationalité.

« La rationalité du progrès met en relief l'irrationalité de son organisation et de son orientation. »⁴⁷

Il est incontestable pour Marcuse qu'étant donné les conditions matérielles et intellectuelles d'existence actuelles, le principe de réalité n'est plus le même. Il expose cette idée au début de sa deuxième partie intitulée « Au-delà du principe de réalité ». Le principe de rendement est surtout rattaché comme nous avons pu l'appréhender aux formes souterraines de domination s'étant progressivement constituées durant le développement de notre espèce. Marcuse devra constituer les bases de l'élaboration d'un nouveau principe de réalité, qui privilégiera le principe de plaisir aux dépens du principe de rendement. En effet, étant donné que nous avons atteint un stade suffisant de développement, les formes du principe de rendement ne sont plus que des formes de domination, la lutte perpétuelle entre principe de plaisir et principe de réalité n'a plus lieu d'être, c'est la libération d'Eros. Marcuse s'oppose donc à Freud qui considère que les relations libidineuses libres s'opposent au labeur, et que sans l'absence d'une satisfaction intégrale des besoins, la société n'aurait pas besoin de se maintenir. Car les instincts sont par nature rebelles, ils doivent être canalisés par la civilisation. La civilisation se caractérise même ainsi. Pour s'opposer à la définition freudienne de civilisation, et de principe de réalité, Marcuse doit montrer que « libération instinctuelle (et) travail socialement utile »⁴⁸ ne sont pas incompatibles. En différenciant répression fondamentale et sur-répression, Marcuse démontre que les formes institutionnelles de nos sociétés sont au service de la domination. Ainsi, il s'agit pour Marcuse de supprimer la sur-répression, ce qui ne voudrait pas dire l'arrêt du travail, mais qui changerait l'organisation de l'existence humaine, en redonnant à l'individu une place propre, qui n'est plus celle d'un instrument au service du progrès : « Si ceci est exact, la naissance d'un principe de réalité non-répressif modifierait l'organisation sociale du travail plutôt qu'il ne la détruirait : la libération d'Eros pourrait créer des relations de travail nouvelles et durables. »⁴⁹ La notion de productivité est donc abandonnée, celle qui définit l'homme selon sa capacité à produire, à se développer, à améliorer ses conditions matérielles, car elle est en ce sens inhumaine. Il ne faut pas oublier que la satisfaction intégrale des besoins est ce qui pousse l'homme à avancer. La rationalité propre au principe de rendement impose des besoins qui détournent l'homme de ce

⁴⁷ *Ibid.*, chapitre III, p. 94.

⁴⁸ *Eros et civilisation*, chapitre VII, p. 139.

⁴⁹ *Ibid.*

qui devrait être son objectif : son épanouissement. Par le maintien de la pénurie par exemple, par la surabondance de production, ou encore l'obsolescence programmée, pour maintenir les formes de domination, la rationalité propre au principe de rendement tombe dans la négation d'elle-même. La raison est la négation de la raison. Ce qui suppose qu'elle se contredit dans ses objectifs, pour des raisons qui sont celles de la domination et sont profondément ancrées dans nos sociétés.

IV. Une morale « libidinale », redéfinition du principe de réalité

a. Renaissance d'Eros

« La raison est sensible et la sensibilité rationnelle. »⁵⁰

Marcuse s'oppose aux révisionnistes freudiens, en tentant de renverser la conception freudienne des pulsions, dans l'opposition entre pulsions de vie et pulsions de mort, de façon à donner libre cours aux pulsions de vie.

Il s'agit pour Marcuse de redéfinir la société, en changeant la nature des liens entre individus qui fondent la société. Dans l'optique d'une sublimation non-répressive, c'est-à-dire d'une permission de la société à intégrer l'individu avec sa constitution instinctive propre, les liens seront renouvelés entre les individus, dans le travail, dans la société, mais aussi au niveau de leur vécu propre. Marcuse définit la monogamie comme une organisation de la sexualité effectuée par la société répressive. Mais alors, comment envisage-t-il la civilisation, le développement des générations futures si on ne peut donner de couple fixe à un enfant par exemple ? Il serait tout à fait possible de fonder des relations érotiques durables entre adultes, si on modifie les conditions sociales et existentielles actuelles. Marcuse pense qu'avec la libération des instincts, nous pourrions fonder une « *rationalité libidineuse* »⁵¹. Rappelons qu'il s'agit avant tout pour Marcuse de supprimer les tabous concernant la sexualité reniée par la culture. Il ne suppose cependant pas qu'on puisse constituer une société absolument non-répressive. Il propose alors de revoir la notion de Raison, au service de la libido. C'est pourquoi nous avons souhaité appeler cette partie « morale libidinale », car Marcuse propose une nouvelle rationalité à notre société, qui permettrait de lier voire de confondre raison et

⁵⁰ *Eros et civilisation*, chapitre IX, Le domaine de l'esthétique, p. 159.

⁵¹ *Ibid.*, chapitre X, p. 174.

instinct, permettant alors à l'individu une liberté d'action nouvelle, plus en accord avec ses réelles envies. Dans le chapitre IX intitulé « Le domaine de l'esthétique », Marcuse traduit cette « rationalité sensible », grâce à la pensée kantienne, montrant qu'il existe une rationalité propre au sensible, et à notre sensibilité : « Kant affirme dans ses conférences sur l'anthropologie : '...on peut établir des lois universelles de la sensibilité (Sinnlichkeit) aussi bien qu'on peut établir des lois universelles de l'entendement, c'est-à-dire qu'il y a une science de la sensibilité (...)' »⁵²

b. Le travail comme épanouissement de soi

L'art semble ainsi être la voie la plus sûre de notre épanouissement. Il existe donc des domaines au sein de nos sociétés qui ne subissent pas la répression. Marcuse va même jusqu'à dire que l'art n'est pas une sublimation pulsionnelle, comme le pensait Freud.⁵³ Non, pour Marcuse, le « travail artistique » est une libération, dans le sens où les pulsions n'y sont pas canalisées dans le but de servir la société. Il s'agit aussi de redonner son importance à l'imaginaire (espace protégé des tourments externes, il reste fondamental dans notre psychisme, notamment pour lier les couches de l'inconscient), dans le but d'écarter le travail de la sphère de la nécessité (pour que l'individu n'agisse plus dans l'angoisse). Marcuse reprend dans cette optique de désublimation non-répressive du travail et de revalorisation de l'imaginaire, la pensée nietzschéenne et schillérienne : pour une « liberté de jouer. »⁵⁴ Il rappelle que la réalité devrait perdre de son caractère sérieux, pour donner plus de liberté à l'individu d'exploiter son potentiel imaginatif, qui lui serait plus adéquate : « dans une civilisation vraiment humaine, l'existence humaine sera jeu plutôt que labeur, et l'homme vivra dans l'apparence plutôt que dans le besoin. »⁵⁵ L'imaginaire est canalisé, pourtant il est essentiel pour lier le rêve à la réalité. Marcuse fait également référence aux surréalistes, pour leur esprit révolutionnaire, de Grand Refus : « Le rêve ne peut-il pas s'appliquer à la solution des problèmes fondamentaux de la vie ? »⁵⁶

⁵² *Eros et civilisation*, p. 161.

⁵³ *Ibid.*, chapitre III, p. 82 : « Et le travail artistique (...) semble provenir d'une constellation instinctuelle non-répressive et envisager des buts non répressifs, à tel point que le sens du mot sublimation semble devoir être considérablement modifié pour s'appliquer à ce genre de travail. »

⁵⁴ *Ibid.*, chapitre IX, p. 164-166.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ André Breton, *Les manifestes du surréalisme*, éd. du Sagittaire, 1956, Paris. Voir p. 135 d'*Eros et civilisation*.

Conclusion : Actualisation de la morale à partir d'une révision du principe de réalité

L'impact moral de la pensée de Marcuse est incontestable : il s'oppose à toute forme d'abus social diffus, et surtout faussement nécessaire. Mais encore, doit-on se soumettre à l'ordre répressif pour être moral ? Peut-être l'acceptation de nos besoins instinctifs est-elle préférable, ainsi qu'une morale qui favoriserait l'épanouissement de l'individu ? A travers son approche sociologique et psychanalytique, qui se place sur un plan double qui est à la fois celui de l'individu et de son environnement, Marcuse tente de penser l'Homme selon des concepts plus philosophiques de liberté, de devenir de l'humanité. Nous assistons à une révision totale des normes qui fondent notre société, et qui fondent notre épanouissement dans celle-ci. La défense d'une sublimation non-répressive contre les formes aliénantes de la civilisation permet de libérer la sexualité à travers de nouvelles formes sociales et existentielles, comme réponse à notre « malaise dans la culture ». Le travail artistique et le domaine de l'esthétique sont des pistes lancées par Marcuse vers la libération, mais elles ne seront pas les seules. La dénonciation des formes de domination, qui associe principe de rendement à principe de réalité, devra permettre une société et un individu nouveaux, l'ouvrant à des valeurs plus en adéquation avec sa constitution primitive. Le bonheur n'est pas « objectif », comme la société tend à nous le faire croire, en nous créant des besoins, faisant de nous les instruments de la production incessante. Le bonheur se trouve en l'individu, dans la simple acceptation de sa constitution instinctive. L'apport d'*Eros et civilisation* est donc de permettre à l'individu de porter un regard nouveau sur la société et sur lui-même, et surtout de ne pas se laisser faire par la société répressive, de se battre contre l'acceptation d'une condition sociale conduisant irrémédiablement au malheur et à la frustration. Le souhait de Marcuse serait de faire en sorte que chaque individu se sente profondément investi dans ses actes et ses relations, par cette remise en ordre des formes de rationalité servant, non pas le maintien de l'ordre, mais avant tout la domination.

Bibliographie :

H. Marcuse, *Eros et Civilisation*. (Boston 1955), Paris, Minuit, 1963.

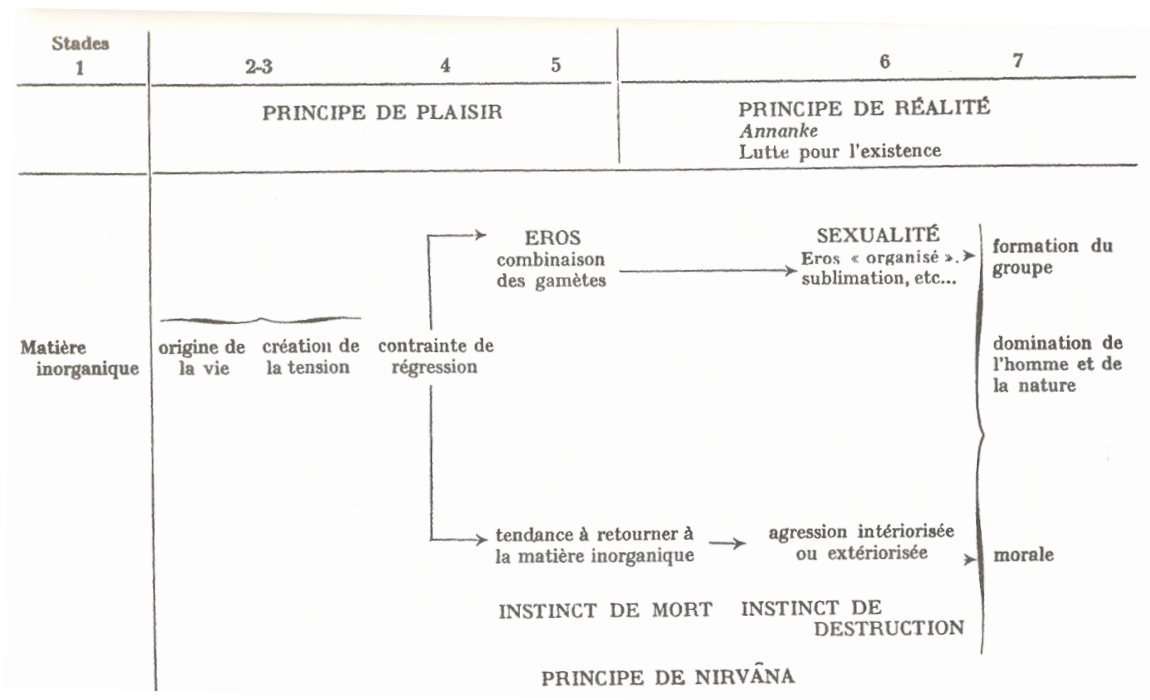
H. Marcuse, *L'Homme unidimensionnel*. (Boston 1964), Paris, Minuit, 1968.

H. Marcuse, *Pour une théorie critique de la société, contre la force répressive* (1969), Paris, Denoël-Gonthier, 1971.

S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir* (1920).

S. Freud, *Le malaise dans la culture* (1930).

Annexe



Eros et civilisation, p. 125 : Schéma sur la construction freudienne de la dynamique instinctuelle.